

*L'Enfer galant*

Par Fuzelier

Parodie ~~non représentée~~~~De la pastorale de la comédie des *Trois Spectacles*~~<sup>1</sup>Des *Amours des déesses*, ballet représenté en 1729Jouée ~~avec pierr~~ avec Pierrot Céladon<sup>2</sup>, et la pantomime anglaise<sup>3</sup>.

---

<sup>1</sup> Dans les *Trois Spectacles*, de d'Aiguebierre, *Pan et Doris* est une pastorale héroïque.

<sup>2</sup> *Pierrot-Céladon ou la nouvelle Astrée*, comédie de Fuzelier, jouée à partir du 30 juillet et jusqu'au 20 août de 1729 à la Foire Saint-Laurent (MFP, tome II, p. 55-56). L'éris, tout comme Clément et Laporte, ne la mentionne que pour en dire l'année, que tout deux disent par erreur être 1726, tandis que dans le manuscrit *Opéra-Comique*, *op. cit.*, Fuzelier indique que « cette pièce n'a point plu aux spectateurs ».

<sup>3</sup> La pantomime anglaise est un genre théâtral qui met en scène, à travers les personnages de la *commedia dell'Arte*, le spectaculaire et le magique : « The story was usually founded upon a classical subject, was illustrated with music and grand scenic effects, and to this was later added a comic transformation after the Italian style. Harlequin was turned into a magician, who, by a touch of his bat, could transform a palace into a hut, men and women into wheelbarrows and chairs », définition que nous traduisons ainsi : *L'histoire était habituellement basée sur un sujet classique, accompagnée de musique et de grands effets scéniques, à cela fut ensuite ajouté un comique de transformation, dans le style italien. Arlequin se convertit en magicien qui, d'un coup de bâton, pouvait métamorphoser palais en chaumières, hommes et femmes en brouettes et fauteuils*, dans *The Drama: Its History, Literature and Influence on Civilization*, vol. 15, éd. Alfred Bates, London, Historical Publishing Company, 1906, p.78.

Fuzelier appelle « pantomime anglaise » un ballet pantomime de Roger, intitulé *La Noce anglaise* et joué du 16 août jusqu'à la clôture de la Foire Saint-Laurent de l'année 1729. Le DTP, tome III, p.506-507, en rapporte l'intrigue « Un fermier de Village veut marier sa fille à un paysan qu'elle n'aime pas : elle aime et est aimé d'un joli berger, qui apprenant la résolution de son père, veut se donner la mort. Dans ce moment une sorcière favorable sort à propos des enfers et lui arrête le bras [...], elle appelle ses camarades, qui viennent la seconder et former avec elle de nouveaux enchantements. Elles donnent à l'amant aimé la figure du paysan son rival [...] en lui présentant une baguette magique. L'amant métamorphosé et muni de cette puissante baguette, après différente scène comique opérées par ses enchantements, épouse enfin sa maîtresse et le ballet finit par un cotillon très vif ».

Acteurs<sup>4</sup> :

Diane

Pluton

Endymion

Vénus

Melpomène

Hébé

Bacchus

Apollon

Mars

Pan

---

<sup>4</sup> Acteurs signifie personnages.

*L'Enfer galant*

Parodie

Le théâtre [représente] le mont Latmos<sup>5</sup> couvert de bois avec une caverne au fond.

## SCÈNE I

BACCHUS, PAN

PAN À PART

Que vois-je ?

AIR : *Toujours que si du Nouveau monde*<sup>6</sup>.

C'est le charmant dieu du raisin,

Il paraît en pointe de vin<sup>7</sup>.*haut*

Fils de Sémélé, quelle affaire

Vous conduit sur le mont Latmos ?

Sous cet ombrage solitaire

Venez-vous chercher le repos ?

BACCHUS

\*<sup>8</sup>Quoi, le dieu Pan ! Le dieu des forêts ne sait pas ce qui se passe ici dans le sein de son empire ?

PAN

C'est que depuis un mois ou deux je me trouve souvent à Paris.

BACCHUS

---

<sup>5</sup> Le mont Latmos est, selon la légende, le lieu où se trouve le tombeau d'Endymion, plongé dans un sommeil éternel. Le mont turc est également au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle un lieu d'ermitage pour nombre de moines. Le décor de la seconde entrée des *Amours des déesses* est sensiblement le même, d'après la description qui en est faite dans le livret de l'opéra : « Le théâtre représente un boccage du Mont Latmos, terminé par une grotte ornée de mousse et de rocailles » p. 369.

<sup>6</sup> *Le Nouveau Monde* : comédie en trois actes de 1722, de Pellegrin et Quinault. Fuzelier reprend ici l'air du vaudeville de la comédie. On se rappelle que, dans *Melpomène vengée*, l'air « Il ne faut pas mettre à rançon » était extrait de la même pièce.

<sup>7</sup> Paraître en pointe de vin : « Etre en gaieté, pour avoir bu un peu plus qu'à l'ordinaire » (Académie).

<sup>8</sup> L'astérisque initial signale le passage du vers à la prose parlée, l'usage n'en est pas systématique.

BACCHUS

Quoi ! Vous ignorez encore que Pluton est amoureux dans ces bois ?

PAN

Pluton amoureux ! Cela ne lui sied pas, il ferait bien ~~mieux~~ d'aller chercher l'Indifférence à l'Opéra<sup>9</sup> !

BACCHUS

AIR : *sur*<sup>10</sup> *Radegonde*

L'Indifférence !

Eh ! Que fait-elle là ?

Mon cher, je pense,

Vous inventez cela !

Que venez-vous conter ? Qui diantre songera

Avec tant de prudence

De mettre à l'Opéra

L'Indifférence ?

PAN

\*Eh ! Quelle est, s'il vous plaît, l'enchanteresse qui a métamorphosé Pluton si prodigieusement ?

BACCHUS

Vous ne le devineriez jamais : c'est la régulière<sup>11</sup> Diane.

PAN

Comment le savez-vous ?

---

<sup>9</sup> L'Indifférence est le nom d'un personnage du prologue des *Amour des déesses*.

<sup>10</sup> Air : Radegonde.

<sup>11</sup> Diane est connue pour ses colères et ses accès d'humeur, l'humour est dans l'antiphrase.

## BACCHUS

La découverte de ce secret ne nous a [pas] beaucoup coûté : un faune curieux l'a surpris en rodant<sup>12</sup> sous cet ombrage, ce faune l'a dit à Cérès, la maman Cérès n'a pas manqué de le rapporter à sa fille Proserpine qui a eu la discrétion de ne<sup>13</sup> s'en plaindre qu'à Mercure dans le temps qu'il conduisait la dernière caravane des trépassés<sup>14</sup> et Mercure à son retour n'en a fait confidence qu'à tous les dieux.

## PAN

Cette nouvelle n'a pas dû les ennuyer, Pluton amoureux ! Je n'en reviens pas.

## BACCHUS

*AIR : J'en avons tant ri*

1                                    Tout l'Olympe en est réjoui  
2                                    J'en avons tant ri

## PAN

3                                    Ma foi Pluton pour ce coup-ci  
4                                    Mérite l'ellébore<sup>15</sup>

## BACCHUS

5                                    J'en avons tant ri  
                                      J'en rirons bien encore

## PAN

---

<sup>12</sup> Le mot est récrit au-dessus.

<sup>13</sup> Ne a été ajouté suscrit.

<sup>14</sup> Mercure est plus réputé pour son rôle de messager, de protecteur des marchands, des voleurs et des voyageurs. Mais Hermès, à qui il est assimilé, est également considéré comme conducteur des âmes, intermédiaire entre le monde des vivants et celui des morts, dieu du sommeil et des rêves.

<sup>15</sup> Ellébore : « Plante [...] très usitée dans la médecine des anciens comme cathartique et qui passait pour guérir la folie. » (Littré).

\*j'approuve vos<sup>16</sup> bonnes intentions.

BACCHUS

Et pour les bien remplir<sup>17</sup> presque tous les dieux se sont donné aujourd'hui un rendez-vous général sur le Mont Latmos ; nous savons que Pluton doit y chercher Diane, nous avons formé le dessein de les surprendre et de les régaler d'une espèce de charivari<sup>18</sup>.

PAN

AIR : *Mon mari est à la taverne*<sup>19</sup>

1 Vous vous arrangez à miracle,

2 On ne peut pas vous critiquer !

Oh ! j'en jouirai !

3 *L'Enfer galant*<sup>20</sup> est un spectacle

4 Que je ne prétends pas manquer !

Comme les autres j'en veux rire

Ta la lerita la retita la lerire.

BACCHUS

4 Ce ~~C'en~~ n'est [pas] trop à vous d'en rire,

Ta la lerita<sup>21</sup> la retita la lerire

AIR : *Par bonheur ou par malheur*

1 Dans le faubourg Saint-Germain

2 Sur le théâtre romain<sup>22</sup>

3 Vous avez certaine intrigue

---

<sup>16</sup> « vos » : ajout suscrit.

<sup>17</sup> « remplir » : ajout suscrit.

<sup>18</sup> Charivari : « Concert ridicule, bruyant et tumultueux de poêles, de chaudrons, de sifflets, de huées, etc. qu'on donne en certaines localités aux femmes veuves et âgées et aux veufs qui se remarient. » (Littré). Le premier grand charivari au théâtre est donné en 1714 dans *Les Amours de Ragonde*, de Destouches et Mouret.

<sup>19</sup> Correspond à l'air « Mon mari va à la taverne »

<sup>20</sup> Titre de la pièce citée dans le corps du texte, cas rare.

<sup>21</sup> Ecrit d'une autre main.

<sup>22</sup> L'expression désigne la Comédie Française, qui est installé rue du faubourg Saint-Germain. Les Comédiens Français sont ironiquement appelés les « Romains » en raison des sujets de la plupart des tragédies qu'ils jouent.

PAN  
 4 Mon acte<sup>23</sup> a fort plu, vraiment.<sup>24</sup>  
 5 Il a réussi sans brigue.

BACCHUS  
 Oui, mais solidairement<sup>25</sup>.

PAN  
 AIR : *Landeriri*  
 1 Oh ! Que vous êtes pointilleux !  
 \* est-ce que je n'ai pas de la voix ? Est-ce que Doris ne chante pas joliment ?

BACCHUS  
 2 Ma foi sans *L'Avare amoureux*  
 Landeritte<sup>26</sup>  
 Pan vous auriez en vérité  
 Bien déchanté.

PAN  
 \* Vous ne vous connaissez pas qu'en gosiers de buveurs. Adieu, je vais chercher Doris, je veux qu'elle ait sa part dans la fête d'aujourd'hui.

## SCENE II

BACCHUS *SEUL*

<sup>23</sup> Exploite les deux significations du mot, acte comme manière d'agir et acte théâtral.

<sup>24</sup> Référence à la pastorale des *Trois spectacles : Pan et Doris*. La pièce de d'Aiguebierre, représentée pour la première fois le 6 juillet 1729, est composée de cette pastorale, de la tragédie *Polyxène* et de la comédie *L'Avare amoureux*.

<sup>25</sup> Bacchus accuse le succès de *Pan et Doris* d'être dû à la réussite des deux autres des *Trois Spectacles*, notamment à celle de *L'Avare amoureux*.

<sup>26</sup> Françoise Rubellin suggère qu'il s'agit de *Landeriette* et que le [re] serait omis, selon le moule de l'air *landeri*.

BACCHUS *SEUL*<sup>27</sup>

Ceci ne commence pas mal ; Pan se mêle de vouloir faire le goguenard<sup>28</sup>...

AIR : *j'ai fait à ma maîtresse*

On peut juger du reste

Par cet échantillon.

Je prévois, malepeste<sup>29</sup>,

Qu'il viendra sur ce mont

Bien des dieux sans cervelle,

Et de qui sans façon

On peut dire la pelle

Se moque du fourgon<sup>30</sup>.

\* Exemplum (ut talpa<sup>31</sup>), j'aperçois la Muse de la tragédie.

---

[SCENE III]<sup>32</sup>

BACCHUS, MELPOMENE

BACCHUS

\* Eh bien ! Grave Melpomène, vous venez donc en cothurne<sup>33</sup> à une partie bouffonne<sup>34</sup> ?

Mais,

AIR : *lon lan la deriri*<sup>35</sup>

Comment gouvernez-vous Linus,

Ce digne fils du blond Phébus ?

---

<sup>27</sup> Répété par erreur.

<sup>28</sup> Goguenard : « Qui plaisante en se moquant. » (Littre).

<sup>29</sup> Le manuscrit porte « malepete », au dessus duquel un petit [s] est suscrit.

<sup>30</sup> La pelle se moque du fourgon : « se dit de deux personnes, également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre, ou d'une personne qui blâme dans une autre ce qu'on pourrait reprendre en elle-même. » (Littre).

<sup>31</sup> Laure Thomsen et Françoise Rubellin ont éclairci cet « Exemplum ut talpa » lors de l'édition de *La Matrone d'Ephèse*, dans *Théâtre de la Foire, Anthologie de pièces inédites, op.cit.*, p.135 : « 'Par exemple, la taupe', expression citée dans les grammaires latines de l'époque comme exemple de mot à la fois féminin et masculin. On comprend ici : 'la preuve par l'exemple' ».

<sup>32</sup> L'indication manque.

<sup>33</sup> Cothurne : « Chaussure élevée des anciens, qui montait jusqu'au milieu de la jambe, et qui était employée particulièrement au théâtre dans la représentation des tragédies. » « Sens figuré : Le genre tragique. » (Littre).

<sup>34</sup> Expression figée. La « partie » est les « divertissements où l'on engage certaines personnes et à certains jours ». Le sens de « bouffon » est d'abord « gaillard, plaisant, divertissant ». Cependant, le bouffon est également le « comédien » (Furetière).

<sup>35</sup> Air souvent appelé « lon lan la derirette ».



D'une humeur si doucette<sup>36</sup>,  
 Je crois que cet amant chéri  
 Doit être un bon mari !

MELPOMENE

Aussi l'est-il.

BACCHUS

\* Et bien lui en prend, car je ne vous trouve pas aisée à vivre ! Le pauvre Linus saurait bien qu'en dire.

*AIR : le joli jeu d'amour<sup>37</sup>*

1 Vous lui fîtes une avanie  
 2 Sur le chapitre d'Uranie

MELPOMENE

3 Oh ! je le croyais<sup>38</sup> dans ce jour

BACCHUS *RIANT*

4 Toure loure, loure loure, loure loure loure loure

MELPOMENE

Oh ! Je le croyais dans ce jour  
 Fripon au jeu d'amour.

BACCHUS

\* Vous êtes un peu trop prompte à soupçonner les bonnes gens.

---

<sup>36</sup> Ce vers ne rime à rien, mais correspond au « lon lan la derirette » de l'air initial.

<sup>37</sup> Les paroles originales de ce vaudeville se trouvent dans le tome 1 du *Nouveau Théâtre Italien*, Genève, Slatkine Reprints, p.20.

<sup>38</sup> Le manuscrit porte « crois » au lieu de « croyais », nous corrigeons.

MELPOMENE

Comment ? Je verrais<sup>39</sup> de loin mon amant aux genoux d'une belle et ne soufflerais pas !<sup>40</sup>

BACCHUS

Mais ! Ce que vous preniez pour un rendez-vous n'était qu'une consultation. Linus interrogeait Uranie sur votre mariage !

MELPOMENE

*AIR : la bonne aventure ô gué*

1

Il prenait là trop de soin !

BACCHUS

2

Je le conjecture.

MELPOMENE

3

Aimé de moi, quel besoin

Qu'on lui dise dans un coin

Sa bonne aventure ô gué

Sa bonne aventure ?

BACCHUS

\* Au fond, vous n'avez pas absolument tort

*AIR : tu croyais en aimant Colette*

Linus parlait d'astrologie

Mais qui diantre devinerait

---

<sup>39</sup> Le manuscrit porte « verrai » et « soufflerai ».

<sup>40</sup> Vénus : « Je viens de voir Linus aux genoux d'Uranie », livret de l'opéra *Les Amours des déesses*, troisième entrée, p. 378.

Que seul avec fille jolie  
Des astres on s'entretiendrait ?

MELPOMENE

\*Oublions cela... Je sens que ce discours rallumerait ma colère. Mais plus de querelle, je vais rejoindre mon tendre Linus qui s'est écarté un moment dans ce bois pour me composer une élégie.

BACCHUS

Une élégie !

AIR : *Aïe ! Aïe ! Aïe ! Jeannette*

Par vous en fut-il prié ?  
Son refus devrait vous plaire<sup>41</sup> !  
Lorsqu'un nouveau marié  
S'amuse à rimer ma chère  
Aïe, aïe, aïe  
Il pourrait mieux faire  
Ma chère, aïe, aïe, aïe

## SCENE IV

BACCHUS *SEUL*

AIR : *je ne m'y connais guère*

<sup>41</sup> Utilisation du conditionnel présent « devrait » là où est attendu un conditionnel passé.

Je ne m'y connais guère  
En mari fait<sup>42</sup> à l'ordinaire.  
Pour les poètes, je sais bien  
Qu'en ménage ils ne valent rien.

---

## SCENE V

BACCHUS, APOLLON, HEBE

BACCHUS

\* A propos de poètes, voici leur beau directeur, d'où vient que la jeune Hébée l'accompagne ?

APOLLON

Elle m'a prié de la conduire dans ce bois ; il est question de turlupiner un vieux galant, ceci est de sa compétence...

HEBE

*AIR : du haut en bas*

C'est mon métier<sup>43</sup>

Que de me divertir sans cesse

C'est mon métier

De ne point faire de quartier<sup>44</sup>

Laissons radoter<sup>45</sup> la vieillesse

Rire sied bien à la jeunesse.

---

<sup>42</sup> Le manuscrit porte « faites », qui ne convient ni au sens ni au moule métrique. Nous corrigeons en « fait ».

<sup>43</sup> Hébée est déesse de la jeunesse, de la vigueur.

<sup>44</sup> Ne point faire de quartier : « ne pas épargner » (Littré). Hébée en appelle à l'intransigeance de la jeunesse.

<sup>45</sup> Radoter : « Tenir des discours qui manquent de sens et annoncent un affaiblissement d'esprit. » ou « Familièrement. Dire des choses sans raison, sans fondement. » (Littré). Le sens semble ici en être élargi pour englober tous types de discours d'apparence sérieuse.

C'est mon métier.

BACCHUS

\*Passe pour vous, folâtre Hébé, mais Apollon ne devrait pas<sup>46</sup>, lui, être si<sup>47</sup> enclin à dauber<sup>48</sup> sur les amants malheureux; ne se souvient-il déjà plus de Daphné et de Coronis<sup>49</sup> ?

AIR : *ton himeur est Cateraine*<sup>50</sup>

1 Jamais il n'a fait fortune

2 Dans l'empire de Vénus.

APOLLON

3 Point d'apostrophe importune

4 Doucement, Seigneur Bacchus !

HEBE A BACCHUS

Vous n'avez pas le vin tendre.

BACCHUS

De quoi se plaint Apollon,

Oserait-il se prétendre

Aussi galant que Pluton ?

APOLLON

\*Non assurément je ne prétends pas cela. Je conviens que tout cède aujourd'hui à Pluton en fait de galanterie.

---

<sup>46</sup> Répété et biffé.

<sup>47</sup> Ajouté suscrit.

<sup>48</sup> Dauber : « Frapper à coups de poing », au sens figuré de « Railler quelqu'un » (Littré).

<sup>49</sup> Apollon aime souvent sans réciproque. La nymphe Daphné préfère être métamorphosée en laurier plutôt que de céder à ses avances, quant à Coronis, Apollon la tue lorsqu'il s'aperçoit qu'enceinte de lui, elle a pour amant un mortel. L'histoire de Coronis et Apollon est au cœur de la troisième entrée des *Amours des dieux*.

<sup>50</sup> Le manuscrit porte « himen », par erreur de copie.

AIR : *on n'aime point dans [nos] forêts*

1 En aimant Diane il surprend,

2 Sur les sentiments il raffine.

HEBE

3 Oh ! qu'il était bien différent

4 Quand il enleva Proserpine !

5 C'était un amant très mal né,

6 Il s'est depuis façonné<sup>51</sup>.

\* Venez blond Phébus, il me tarde de voir Pluton faire l'amour en berger, cela doit être drôle.

---

## SCENE VI

BACCHUS, VENUS

BACCHUS

\*La petite a raison, il est temps que j'aie me cacher dans les bois ainsi que font tous les dieux qui s'y rendent... Mais quelle est cette venue ? Eh ! C'est Vénus en grand deuil ! Ceci mérite attention.

*à Vénus*

Bonjour aimable souveraine de Paphos<sup>52</sup>... Etes-vous en noir par affliction ou par coquetterie ?

VENUS

Hélas !

---

<sup>51</sup> Ce vers ne correspond pas au moule métrique, il y manque une syllabe. Peut-être [bien] a-t-il été omis devant façonné.

<sup>52</sup> La ville grecque de Paphos était dédiée à Aphrodite, assimilée ici à Vénus.

BACCHUS<sup>53</sup>

AIR de *Joconde*

Pour qui ces crêpes<sup>54</sup> sont-ils mis ?

Çà parlez, soyez franche

Voulez-vous pleurer Adonis<sup>55</sup>

Ou paraître plus blanche ?

A présent tout est en replis

Tout est indéchiffrable

Du deuil, des cœurs, des habits<sup>56</sup>

L'équivoque est semblable.

VENUS

AIR : *M. de la Palisse est mort*

Bacchus ! Ne badinez pas

Sur ma perte trop cruelle,

Adonis est mort hélas !

Et moi je suis immortelle.<sup>57</sup>

BACCHUS

\*Eh ! Tant mieux, vous aurez le temps de vous retourner !

VENUS

Perfide Mars, quelle indignité ! Avoir fait tuer par un vilain sanglier un des plus jolis hommes du monde.

<sup>53</sup> Toute la réplique qui suit est encadrée.

<sup>54</sup> Les crêpes : « Sorte d'étoffe claire, légère et comme frisée, faite de laine fine ou de soie crue et gommée. »  
Mettre des crêpes : « porter en signe de deuil un crêpe noir au chapeau, au bras ou à l'épée. » (Littré).

<sup>55</sup> Renvoi à la première entrée des *Amours des déesses*.

<sup>56</sup> Il manque une syllabe pour que cela corresponde au moule métrique, peut-être est-ce [et] à la place de la deuxième virgule.

<sup>57</sup> Vénus : « Quelle peine cruelle ! / Adonis ne vit plus, et je suis immortelle ! », livret de l'opéra *les Amours des déesses*, première entrée, p.366.

BACCHUS

AIR : *Lon lan [la] derirette*

1 Cette mort-là, certainement,  
2 Ne peut être honorablement  
3 Mise dans la gazette.

VENUS

Eh ! L'on ne l'oubliera jamais  
Et j'en ferai les frais.

\* Oui, je vais instituer des jeux funèbres en l'honneur d'Adonis qui seront célébrés dans la Grèce, dans l'Egypte, dans la Syrie.

BACCHUS<sup>58</sup>

En attendant ces anniversaires-là

AIR : *Amis sans regretter Paris*

Mettez, pour augmenter encor  
Vos pompes douloureuses,  
Les Grâces en ras de Saint-Maur<sup>59</sup>  
Et l'Amour en pleureuses<sup>60</sup>.

VENUS

Ce qui me pique le plus, c'est que cette funeste mort est l'ouvrage de mon imprudence... Je savais que Mars venait pour me surprendre clandestinement avec

---

<sup>58</sup> De nouveau, réplique encadrée.

<sup>59</sup> Ras de saint Maur : « sorte d'étoffe croisée en façon de serge [...] Les ras de Saint-Maur sont noirs [...] Ceux de Paris sont les plus estimés, ils ont pour l'ordinaire soixante-quinze aunes à la pièce, quelque fois même jusqu'à quatre-vingt dix. [...] Les ras de saint Maur tout de soie s'emploient ordinairement à faire des habits d'hommes et des robes de femme pour le petit deuil. Ceux de soie et fleuret servent dans les grands deuils, et ceux de soie et de laine ne sont propres que pour les veuves. » (Encyclopédie méthodique, vol 3, p. 492).

<sup>60</sup> Pleureuses : « Bandes de toile blanche qui se portaient retroussées de la largeur de trois ou quatre pouces sur le bord des manches de l'habit dans le grand deuil. » (Littré).



AIR : *ces filles sont si sottes*

Ah ! Je devais<sup>61</sup> plus promptement

Envoyer chasser mon amant

Le congédier brusquement.

Mais quand on nous cajole

Nous perdons bientôt le jugement.

Une femme est si folle

Vraiment

Une femme est si folle.

BACCHUS

\* Il le faut avouer, le retardement d'Adonis n'était pas trop sage et ses chasseurs n'étaient pas plus raisonnables que lui, de s'amuser à danser<sup>62</sup> quand ils avaient un sanglier furieux à courir. Avaient-ils peur de n'être pas assez fatigués ?

AIR *des sept sauts*

Il faut qu'Adonis soit en délire,

Ce qu'il fait peut [-il] se concevoir ?

Mortel qu'un dieu veut occire

Doit-il s'amuser à voir

*Il saute*<sup>63</sup>

un saut, deux sauts, trois sauts, quatre sauts, cinq sauts, six sauts ?

---

<sup>61</sup> Au sens de « j'aurais dû ».

<sup>62</sup> De nouveau, Fuzelier fait référence aux *Amours des déesses*, première entrée.

<sup>63</sup> Ecrit en marge.

VENUS *RIANT*

\* Halte-là, Bacchus, vous me feriez étouffer de rire .

*AIR : je ne suis né ni roi ni prince*

1 Votre danse est par trop comique

BACCHUS

2 Elle triomphe du tragique

Que vous veniez représenter ;

Vénus qui pleure et qui soupire

Dès que l'on parle de sauter

Ne saurait s'empêcher de rire.

VENUS

\* C'est une inattention qui est échappée à mon désespoir

BACCHUS

Les veuves sont fort sujettes à ces inattentions-là ; mais où vous conduit à présent votre désespoir inattentif ?

VENUS

Je viens sur le mont Latmos chercher à me dissiper un peu, il faut bien suivre le torrent.<sup>64</sup>

BACCHUS

*AIR : On n'entend plus le bruit des armes*

Le torrent à tout nous engage

Malgré tout le poids des raisons

---

<sup>64</sup> Torrent : « Influence de l'exemple, de la mode, des événements, force des choses. » (Littré).

Le torrent aussi sous l'ombrage  
 Conduira Mars et j'en répons,  
 Vous ferrez un rapatriage<sup>65</sup>  
 En dépit de tous vos crépons<sup>66</sup>.

i

SCENE VII

BACCHUS, MARS

BACCHUS *SEUL*

\* Je sais que Mars est admirable pour consoler les belles affligées... Eh ! Le voilà !  
 D'abord<sup>67</sup>, le torrent opère.

MARS

AIR : *Carillon de Mélusine*<sup>68</sup>

Pour le coup Adonis n'est plus  
 J'ai puni l'ingrate Vénus

BACCHUS *IRONIQUEMENT*

Rien n'est égal à sa tristesse

MARS

Pour calmer celle qui me presse

Din dan don din [din] dan don

Je viens carillonner<sup>69</sup> Pluton

BACCHUS

<sup>65</sup> Rapatrier : « Racommoder » (Littré).

<sup>66</sup> Fuzelier utilise « crépon » comme synonyme de « crêpe », Furetière la définit comme une « étoffe de soie ou de laine », sans néanmoins la lier au deuil, de même que Littré.

<sup>67</sup> Aussitôt.

<sup>68</sup> Fuzelier se sert d'un air de sa pièce *Mélusine*, de décembre 1719. Le texte se trouve p.49 du *Nouveau Théâtre Italien*, tome 1, et la musique de Mouret p.18.

<sup>69</sup> Carillon : soit une « sonnerie de cloches », soit un « tapage » (Littré). Furetière précise que le carillon est aussi « des crieries que font les femmes de mauvaises humeur, ou les personnes du bas peuple, lorsqu'elles querellent ou injurient quelqu'un ». C'est à ce sens-ci que fait référence la réplique suivante.

\* L'amusement est digne du dieu de la guerre.

*Même air*

Mais Mars qu'est-ce donc que ceci ?  
Sans fanfare arriver ici ?  
Quoi ! [Vous] ne menez vos trompettes  
Que dans les affaires secrètes ?  
Là, quand il faut furtivement  
Trouver Vénus et son amant ?

Répondez *ad rem*<sup>70</sup>.

MARS

Din dan don din din dan don  
Je vais carillonner Pluton.

---

## SCENE VIII

BACCHUS, PLUTON

BACCHUS

\* Mars se tire d'affaire en petit-maître<sup>71</sup>. Sans doute le monarque des enfers n'est pas encore ici... Allons prendre notre poste avant qu'il arrive... Morbleu le voici, il m'a aperçu, je ne peux me dispenser de le saluer.

à *Pluton*

AIR : *Lon la*

---

<sup>70</sup> *Ad rem* : « D'une manière catégorique, précise, sans réplique » (Littré).

<sup>71</sup> Petit-maître : « Tous ceux qui prennent l'air et les manières des gens de qualité, qui se mettent au-dessus des autres, qui décident de tout souverainement, qui se prétendent les arbitres du bon goût et de la politesse, pour régler la destinée des pièces de théâtre, donner le prix à tout et faire la loi aux autres » (Furetière).

1 Pluton sans bruit infernal !  
 2 Que vous vous annoncez mal !  
 3 Quoi tranquillement...  
 PLUTON  
 Par un tremblement  
 La terre ne chancelle  
 Que quand sur mon char poliment  
 Je reconduis ma belle,  
 Lon la  
 Je reconduis ma belle.

BACCHUS  
 \* Que vous quittez docilement dès qu'elle vous congédie  
*AIR de Julien l'hospitalier*<sup>72</sup>  
 Vous faites gémir les campagnes  
 Vous faites mugir les montagnes  
 Et puis aussi doux qu'un mouton  
 Vous endurez tout sans vergogne.  
 On dira ma foi que Pluton  
 Fait plus de bruit que de besogne.

\* Adieu beau ténébreux, je ne veux pas vous gêner.

*à part*

Allons informer les dieux de l'arrivée de Pluton, ils comptaient d'en être avertis par un tremblement

---

<sup>72</sup> « Julien L'hospitalier » est un cantique sur la vie de saint Julien, chanté sur l'air « Cédez tambour à ma musette ». Au dos d'une gravure du XIV<sup>e</sup> siècle, on trouve ces premiers vers : « Considérez ma pénitence / Et la grande persévérance / De saint Julien l'hospitalier ». On peut penser que c'est l'air auquel Fuzelier fait référence, surtout que les paroles du cantique trouvent un écho dans la persévérance de Pluton. Il est néanmoins quelque peu comique de faire chanter un cantique par Bacchus ivre.

de terre ; ce petit signal leur a manqué, c'est à moi d'y suppléer.

---

## SCENE IX

PLUTON *SEUL*

Enfin le mont Latmos est paisible, je ne rencontre plus de bergers téméraires qui osent y chanter des airs nouveaux pendant que Diane s'y promène.

*AIR : O gué lon la bergère*

Ils me cèdent la place,  
Et sans souffler,  
D'abord<sup>73</sup> qu'ils ont l'audace<sup>74</sup> d'y flageoler<sup>75</sup>.

Diane se plaît fort vraiment  
A les voir jouer de leur instrument !

Oh ma foi ! Je les chasse

Bien promptement.

\* Elle vient cette déesse de mauvais exemple qui s'avise d'être prude quand la mode en est passée dès le déluge<sup>76</sup> !

---

## SCENE X

PLUTON, DIANE *BOUDANT*

---

<sup>73</sup> D'abord que : « Dès que » (Littré).

<sup>74</sup> Ce vers écrit sur une ligne, correspond en fait à deux vers : « audace » rime avec « place » et « flageoler » avec « souffler », le rythme est construit par la succession de vers de 6 et de 4 syllabes.

<sup>75</sup> Flageoler : « jouer du flageolet, sorte de flûte à bec » (Littré).

<sup>76</sup> L'expression introduit une référence biblique dans l'univers mythologique.

PLUTON

Vous m'avez cette obligation-là, j'ai écanillé<sup>77</sup> tous ces bergers chantants qui vous étourdissaient<sup>78</sup>.

DIANE

AIR : *De quoi vous plaignez-vous*

1 De quoi vous mêlez-vous<sup>79</sup>  
2 D'épouvanter leurs musettes<sup>80</sup> ?

PLUTON

3 D'amour ils parlaient tous.

DIANE

4 De quoi vous mêlez-vous  
De venir dans ces retraites  
Nous y donner pour régal  
Au lieu de leurs brunettes  
Un concert infernal ?

PLUTON

AIR : [Eh] *zon, zon, zon, Lisette, [ma Lisette]*<sup>81</sup>

Si Diane souffrait<sup>82</sup>  
L'amour sous ces ombrages  
Mon cœur me conduirait  
Toujours dans ce bocage<sup>83</sup>.

---

<sup>77</sup> Ecaniller : patois picard, sens actif de décaniller : « S'en aller malgré soi, avec quelque rebuffade. » (Littré).

<sup>78</sup> Etourdir : « Fatiguer par le bruit ».

<sup>79</sup> « Air » est ajouté, précédant ce vers, probable erreur de copie.

<sup>80</sup> Musettes : « Synonyme poétique de cornemuse. Par extension, musette se prend pour tout instrument joyeux. Par une autre extension, la poésie champêtre et joyeuse. » (Littré).

<sup>81</sup> Egaleme nt appelé « Et non, non, non, ce n'est pas là Ninette » ou « Lisette a des appas ».

<sup>82</sup> Souffrir : « Permettre, admettre » (Littré).

<sup>83</sup> Scène IV de la deuxième entrée de l'opéra, Pluton dit « Si Diane souffrait l'Amour sous cet ombrage, / Mon cœur à chaque instant y conduirait mes pas ».

*riant*

Et zon zon zon<sup>84</sup>

*sérieux*

Mais Diane est trop sage

Et zon zon zon

C'est un petit Caton<sup>85</sup>.

DIANE

\* Que vous sert de m'aimer?<sup>86</sup>

PLUTON

La belle demande !

DIANE

AIR : *O Reguingué*

1

~~qu~~ Oui car je n'aimerai jamais.

PLUTON

Comment esquiver vos attraits ?

Où ne lancent-ils pas leurs traits ?

Au Ciel, en Terre redoutables

Dans l'enfer même ils font les diables.

DIANE

AIR : *des fraises*

Quoi dans l'éternelle nuit,

Vous l'affirmez sans honte,

Quoi dans l'éternelle nuit

Le flambeau de l'amour luit ?

Quel conte, quel conte, quel conte !

---

<sup>84</sup> Pluton se sert du refrain, aux teintes grivoises, de l'air initial : « et zon zon zon, / Lisette, ma Lisette / et zon zon zon, / Lisette, ma Lison ». Ainsi, « Caton » ne rime pas mais prend la place de « Lison ».

<sup>85</sup> Caton l'ancien, dit le censeur, homme politique romain du II<sup>ème</sup> siècle avant J-C et grand orateur, connu pour condamner impitoyablement le moindre écart de conduite.

<sup>86</sup> La Diane de la deuxième entrée de l'opéra pose la même question à Pluton : « Que vous sert de m'aimer ? Je n'aimerai jamais ».



AIR : *Non, je ne ferai pas [ce qu'on veut que je fasse]*

1 Non, Pluton n'est pas fait pour semer la fleurette.<sup>87</sup>

PLUTON

2 Oh ! je sais quand il faut dire la chansonnette !

DIANE

3 Non, Pluton n'est pas fait pour se laisser charmer.

PLUTON

4 Pluton vous voit souvent, peut-il ne pas aimer ?<sup>88</sup>

DIANE IRONIQUEMENT

\* Comment donc ? Je ne vous reconnais plus.

AIR : *Branle de Metz*

1 Ce style galant et rare

2 Est-il du dieu des enfers ?

3 Vous ferez bientôt des vers

4 Sous les cyprès du Tenare<sup>89</sup>

PLUTON

5 Vous conviendrez que Pluton

6 N'a rien du tout de barbare.

DIANE

7 Je conviendrai que Pluton

Ne fut jamais si mignon.

\* Oh ça ! J'ai affaire au ciel et vous en enfer !

<sup>87</sup> Fleurette : Figuré « Propos galant » (Littre).

<sup>88</sup> La réplique précédente de Diane et cette réplique sont directement issues de l'opéra, entrée II, scène IV.

<sup>89</sup> Ténare : « L'enfer des païens » (Littre).

Ce n'est pas tout à fait le même chemin, quittons-nous sans cérémonie.

PLUTON

Oh ! Je ne vous laisserai pas là toute seule !

DIANE

Vous avez une fureur de politesse qui assomme ! On ne saurait sortir de chez vous que vous ne fassiez atteler votre char et que vous ne vous campiez vous-même dedans pour ramener  
*bas*

des gens qui ne vous tiennent pas grand compte de vos honnêtetés<sup>90</sup>.

PLUTON

AIR : *Toure loure*

1 En soupirant, quel déboire<sup>91</sup> j'essuie !

2 Mon rang ici de rien ne me tient lieu,

3 Je vois fort bien que Pluton vous ennuie.

DIANE

4 Oui comme amant

\* Mais<sup>92</sup>

Je respecte le dieu.<sup>93</sup>

*à part*

Toure lon ton ton tontaine la tontaine

Toure lon ton ton tontaine la tonton

---

<sup>90</sup> Le manuscrit porte « honnetés ». Honnêteté : Figuré « Manière d'agir obligeante », « Cadeau qu'on fait par reconnaissance » (Littre).

<sup>91</sup> Déboire : au figuré, « mortification », mais au sens propre « goût désagréable d'une boisson », « un boire qui ôte l'envie de boire », Littre. Contrairement au joyeux Bacchus ivre, Pluton n'a plus le goût au vin.

<sup>92</sup> L'astérisque n'est pas ici un retour à la prose. En l'absence de changement de locuteur, tout aurait pu être écrit en continu. Nous respectons néanmoins la disposition du manuscrit, qui traduit sans doute un jeu de scène.

<sup>93</sup> Diane, *Amours des déesses*, entrée II, scène IV : « Je respecte le Dieu, je ne fuis que l'amant ».

AIR : *J'en jurerais presque sur sa laideur*

C'est à ce mot que Pluton se retire,  
Par son amour il n'est pas retenu.  
Partez, mon cher, de vous on pourra dire  
Jean s'en alla comme il était venu<sup>94</sup>.

PLUTON A PART

\*je n'ai garde de faire une... pareille sortie ... Demeurons plutôt pour examiner la conduite de Diane, son empressement à me chasser doit m'être suspect.

AIR : *J'ai fait à ma maîtresse*

1 Cachons-nous pour apprendre  
2 Ce qu'elle deviendra\*.

*\*il sort*

DIANE SEULE

3 Le sot va redescendre  
4 Sur son char sonica<sup>95</sup>.

*riant*

5 Ah ! Pour faire une scène  
Toujours le pied en l'air<sup>96</sup>,  
Ce n'était pas la peine  
De sortir de l'enfer.

\*Mais Endymion se montre à mes yeux ! Qu'il

<sup>94</sup> Premier vers de l'épithaphe que Jean de La Fontaine composa pour sa propre tombe. Alors que la pierre tombale revendique un idéal de vie épicurienne et un dédain pour l'appât du gain, le vers change de sens dans le contexte de la pièce, servant à souligner la déconfiture ridicule de Pluton, et ce d'autant plus que Jean est également « celui à qui sa femme fait porter des cornes », d'après le *Dictionnaire comique, satyrique, critique, burlesque, libre et proverbial* de Philibert-Joseph Leroux, Amsterdam, Michel Charles le Cene, 1718.

<sup>95</sup> Sonica : « à point nommé, justement, précisément » (Furetière).

<sup>96</sup> Avoir toujours un pied en l'air : « Familièrement, changer sans cesse de place » (Littré). Le texte donne une indication scénique sur ce que doit être le jeu de Pluton.

paraît inquiet ! Il n'ose m'aborder, il est un peu honteux, il a besoin qu'on le mette en train.

---

## SCÈNE XI

DIANE, ENDYMION

DIANE

AIR : *Mariez, mariez, mariez-moi*<sup>97</sup>

Vous êtes par trop discret,

*à part*

(Je vous désire moins sage)

*haut*

Car Diane vous permet

L'accès de ce vert bocage.

Rassurez, rassurez, rassurez-vous,

Là, Berger, prenez courage.

Approchez, échauffez, dégelez-vous,

Vous filez un peu trop doux.

\* A propos de doux, apprenez Endymion que j'ai cent fois entendu vos concerts... les plus doux... mais...<sup>98</sup>

AIR : *Tarare pompon*<sup>99</sup>

Vos chants n'expliquent point quel est votre esclavage

A qui destinez-vous ce cadeau musical ?<sup>100</sup>

ENDYMION

---

<sup>97</sup> Le manuscrit porte : « Mariez III moi ».

<sup>98</sup> Diane, *Les Amours des déesses*, entrée II scène V : « Diane vous permet l'accès de ce bocage: / Endymion rassurez-vous... / Vous chantez chaque jour l'Amour sous ce feuillage, / J'ai cent fois entendu vos concerts les plus doux... »

<sup>99</sup> Fuzelier l'orthographe « ponpon »

<sup>100</sup> Dans l'opéra, la déesse pose cette question, mais Fuzelier remplace « un si constant hommage », du texte initial, par « ce cadeau musical ».

Ah déesse, laissez-moi mon secret !<sup>101</sup>

AIR : *Tique tique taque lon lan la*

N'allez pas me l'arracher.

On ne saurait trop cacher

Un amour trop téméraire.<sup>102</sup>

\* *lazzi du bâtonnement*<sup>103</sup>

\*

Tique tique taque et lon lan la,

L'amant ne peut trop se taire

Quand il en est logé là.

DIANE

\*Ne craignez rien

AIR : *Pierre Bagnolet*

1 Quel est ce feu qui vous anime ?

2 Il ne paraît pas fort pressant.

3 Parlez.

ENDYMION

Vous m'ordonnez un crime...<sup>104</sup>

DIANE, *A PART, HAUSSANT LES EPAULES*

4 Il veut toujours être innocent !

5 Quel innocent !

6 Pauvre innocent !

*haut*

7 Parlez...

ENDYMION

<sup>101</sup> Le désistement d'Endymion et son refus de répondre apparaissent lorsqu'il rompt l'air : après les deux vers de douze syllabes, deux vers de six, rimant respectivement avec « esclavage » et « musical », sont attendus selon le modèle métrique de l'air « Tarare pompon ».

<sup>102</sup> Endymion, *Les Amours des déesses*, entrée II, scène V : « Déesse qu'elle secret voulez-vous m'arracher ? / Un amour sans espoir ne peut trop se cacher ».

<sup>103</sup> Ajouté tardivement en marge, signalé dans le texte par un astérisque.

<sup>104</sup> Vénus : « Quels yeux ont allumé le feu qui vous anime ? / Parlez... » Endymion : « Vous m'ordonnez un crime... », livret de l'opéra *Les Amours des déesses*, deuxième entrée, scène V.

Vous m'ordonnez un crime ?

DIANE

La peste crève l'innocent.

ENDYMION

AIR : *Le bonhomme Diogène*

Si vous saviez déesse

L'objet de ma tendresse,

Loin de me tourmenter

Pour déclarer qui j'aime

Vous verriez qu'un dieu même

N'oserait s'y froter.<sup>105</sup>

DIANE

AIR du *Camp de Porché-Fontaine*<sup>106</sup>

En amour tout rang est égal

Il s'agit seulement de plaire,

Ce qu'on refuse au général

Souvent s'accorde au mousquetaire.<sup>107</sup>

L'amour est un mutin d'enfant

Pata pan pata pan pata pan pan pan

Qui mène tout tambour battant.

ENDYMION

AIR : *un boulanger de Gonesse*

---

<sup>105</sup> « Ah! si vous pressentiez l'audace de mon cœur, / Vous n'exigeriez pas l'aveu de ma tendresse; / Un Dieu même aux genoux de l'Objet qui me blesse / N'oserait qu'en tremblant déclarer son ardeur. » Endymion, opéra, entrée II scène V.

<sup>106</sup> L'air est extrait d'une pièce de Fuzelier, écrite avec Dominique suivant plusieurs canevas italiens à l'occasion « du camp ouvert à Porché-Fontaine près de Versailles »: *Les Aventures du camp de Porché-Fontaine ou Arlequin soldat au camp de Porché-Fontaine*.

<sup>107</sup> « Dans un Dieu quelquefois on condamne des vœux, / Que dans un Mortel on excuse » Diane, *Les Amours des déesses*, entrée II scène V.

Ainsi donc la tendre flamme  
 Du maître des enfers,  
 Ne touche point votre âme ?  
 Il porte en vain vos fers ?<sup>108</sup>  
 C'n'est pas pour lui que le four chauffe<sup>109</sup> ?  
 C'n'est pas pour lui qu'on cuit chez vous ?

DIANE

C'est la pure vérité !

ENDYMION

\*Oh ! Je devine l'enclouure<sup>110</sup> !

DIANE

Quel devin ! Qu'il est bouché.

ENDYMION

Confessez la dette ! Vous donnez dans le subalterne, vous oubliez la grandeur.<sup>111</sup>

AIR : *Du haut en bas*

Du haut en bas,  
 Votre cœur se plaît à descendre.  
 Du haut en bas,  
 Vos yeux ont trouvé des appas.  
 Quelque heureux mortel vous rend tendre,  
 Et pour lui vous daignez vous rendre,

<sup>108</sup> « Ainsi le Dieu des Enfers / Soupire en vain dans vos fers:/ Vous n'approuvez pas sa flamme? » Endymion, *Les Amours des déesses*, entrée II, scène V.

<sup>109</sup> Littré indique que « Ce n'est pas pour vous que le four chauffe » est un proverbe établi ayant pour signification : « la chose, l'affaire n'est pas pour vous ».

<sup>110</sup> Orthographié « enclouure » dans le manuscrit, C'est à la fois la « blessure d'un cheval » et l'« empêchement, nœud d'une difficulté » (Littré).

<sup>111</sup> « Un fortuné mortel a fixé votre choix... » Endymion, *Les Amours des déesses*, entrée II, scène V.

Du haut en bas.

DIANE

\*Enfin vous y êtes ; oui, c'est un mortel qui me charme.

*AIR de la serrure*

1 Au dieu du ténébreux empire

2 Je le préfère.

ENDYMION *A PART*

Aveu maudit.

\*Comment nommez-vous ce fortuné là ?

3 Eh bien ?

DIANE

Faut-il vous le redire ?<sup>112</sup>

ENDYMION

4 Vous ne l'avez pas encore dit

*AIR : Lampons*

1 Parlez donc plus clairement...bis

DIANE

2 Je n'ai jamais vu d'amant...bis

De conception plus dure.

Eh bien ! Le feu que j'endure

C'est vous, vous, vous, vous,

Vous qui l'allumez chez nous.

---

<sup>112</sup> Réplique exacte de Diane dans l'opéra *Les Amours des déesses*.



ENDYMION

\* Vous commencez à être intelligible.

AIR : *I'n'faut pas tout dire*

1 Eh quoi ? J'obtiens tant d'appâts  
2 Pour qui je soupire !  
3 Eh quoi ? J'obtiens tant d'appas  
4 Oh ! je n'en parlerais<sup>113</sup> pas,  
5 I'n'faut pas tout dire.

DIANE

6 Il faut tout vous dire à vous !  
Il faut tout vous dire !

N'approchez pas de ce bocage, plaisirs indiscrets et causeurs ! Restez à Paris, et vous qui savez parfaitement bien vous taire, venez bergers, accourez troupe prudente.<sup>114</sup>

AIR : *Flon flon*

Soyez ma confidente  
Et célébrez mon choix,  
Ici Diane chante  
Pour la première fois  
[AIR : *tout comme il vous plaira*]  
Tout comme il vous plaira,

---

<sup>113</sup> Le manuscrit porte « parlerai ».

<sup>114</sup> « N'approchez pas de ce bocage, / Jeux indiscrets, troupe volage, / Vous ne méritez pas de célébrer mon choix: / Venez Bergers, vous qui savez vous taire, / Je vous fais confident de mon ardeur sincère, / J'aime pour la première fois » Diane, *Les Amours des déesses*, entrée II, scène V.

Larira

Tout comme il vous plaira.

ENDYMION *INQUIET*

\* Ouais, les bergers ne viennent pas.

DIANE

\*Nous nous en passerons bien.

*AIR : Fi donc Julien*<sup>115</sup>

1 Il me suffit de<sup>116</sup> mon berger

ENDYMION

2 Et moi de ma déesse.

3 Nous pouvons ici sans danger

4 Nous parler de tendresse.

5 Allons cher cœur,

6 Plus de rigueur,

7 Que l'amour la suspende !

DIANE

8 Endymion !

9 Songez-y donc !

10 Est-ce que cela se demande ?

\* Serez-vous toujours aussi neuf ?

---

## SCENE XII

---

<sup>115</sup> Egalement appelé « Est-ce que cela se demande ? ».

<sup>116</sup> Suscrit.

DIANE, ENDYMION, TOUS LES DIEUX

CHŒUR CACHE

Endymion,

Songez-y donc

Est-ce que cela se demande ?

ENDYMION

AIR : *Charivari*

Oh ! J'en deviendrai malade !

Maudit Pluton !

Est-ce encore là quelque aubade

De ta façon ?

Entendrons-nous encore ici

Charivari ?

DIANE

\* Vous n'avez que trop bien deviné. J'aperçois dans le bois votre rival qui fulmine et tous les dieux qui se moquent de lui... Hélas, je vais avoir mon tour.

CHOEUR DES DIEUX *QUI ARRIVENT FORMANT UN BRANLE<sup>117</sup> AVEC PLUTON QU'ILS ENTRAINENT<sup>118</sup> MALGRE LUI, ILS ENVIRONNENT DIANE ET ENDYMION EN CHANTANT.*

---

<sup>117</sup> Branle: « Espèce de danse. Le branle ou branle gai est le nom générique de toutes les danses où un ou deux danseurs conduisent tous les autres, qui répètent ce qu'ont fait les premiers » (Litttré).

<sup>118</sup> Le manuscrit porte « qui l'entraîne ».

Endymion<sup>119</sup>,

8

Songez-y donc\*

9

Est-ce que cela se demande ?

10 \* *Pluton se débarrasse des dieux qui l'arrêtaient. Diane et Endymion entourés tâchent de s'échapper.*

PLUTON A DIANE

\* Je vous prends donc sur le fait, Madame la sévère.

AIR : *Tu croyais en aimant Colette*

1

Vous faisiez la prude, déesse ?

2

Vous faisiez la Lucrece<sup>120</sup>, enfin ?

HEBE

3

N'est-elle pas une Lucrece ?

4

On la trouve avec un Tarquin<sup>121</sup> !

CHŒUR DES DIEUX *RIANT*

3

N'est-elle pas une Lucrece ?

4

On la trouve avec un Tarquin !

BACCHUS RETOURNANT ENDYMION QUI S'ETAIT TOUJOURS CACHE AVEC SON CHAPEAU.

\* Sachons du moins quel dieu est le galant de notre chère sœur... Quelle chute ! Ce n'est qu'un simple berger !

ENDYMION *TREMBLANT*

---

<sup>119</sup> Il subsiste une ambiguïté : cela peut être la tirade d'Endymion, et le texte en serait alors « Songez-y donc, est-ce que cela se demande », la taille d'écriture du nom, plus importante que ce qui suit, amène à le penser. Néanmoins, il nous paraît plus cohérent d'attribuer la réplique au chœur des dieux, ce serait alors le chant annoncé par la didascalie.

<sup>120</sup> Lucrece est l'image de la vertu au féminin, la femme qui, après avoir été violée, se suicide pour laver l'honneur de la famille.

<sup>121</sup> Sextus Tarquin, dit Tarquin le Superbe, est l'homme qui a violé Lucrece, selon Tite-Live, mais Emile Littré rappelle que le tarquin est aussi une « variété de poire », or « faire sa poire » est, populairement, « avoir un air fier et important ». Soit que le Tarquin soit superbe, soit qu'il soit poire, Hébée semble donc se référer à l'orgueil impudent de celui qui se fait amant de Diane à la place de Pluton.

Fort à votre service...

APOLLON

L'effronté ! Avoir perverti ma chaste jumelle ! Ceci mérite un châtiment exemplaire !

ENDYMION

*AIR : des fraises*

1 Ah ! Messieurs les dieux, pardon !

APOLLON

2 Non, non, point de clémence.

ENDYMION

3 Epargnez Endymion !

PLUTON

4 Il faut punir ce fripon !

5 Vengeance, vengeance, vengeance !

CHŒUR DES DIEUX

5 Vengeance, vengeance, vengeance !

BACCHUS

\*Oh ça ! Pluton, vous êtes juge et partie dans cette affaire-ci ; voyons un peu ce que vous ferez de votre criminel !

PLUTON

Moi ? Je ne prétends rien innover ; je me copierai sur l'arrêt rendu par mon

frère Jupiter en cas pareil ; vous devez vous souvenir tous que ce même Endymion a eu jadis l'audace de s'attaquer à la reine des cieux et que son époux condamna le téméraire à un sommeil de plusieurs années, je lui impose encore ce supplice.

ENDYMION

Miséricorde !

DIANE

Quelle barbarie !

VENUS

En vérité, Pluton, vous êtes trop cruel !

PLUTON

En vérité, Vénus, vous ne l'êtes pas assez !

VENUS A DIANE

AIR : *Va t'en voir s'ils viennent Jean*

Chère Diane aujourd'hui

Vous faites des vôtres !

Vénus prend votre parti !

PLUTON

Quoi contre nous autres ?

VENUS

Puisqu'elle est des nôtres<sup>122</sup>,

Oui

Puisqu'elle est des nôtres.

---

<sup>122</sup> Vénus semble créer ici une communauté, le groupe des déesses qui aiment un mortel.

## PLUTON

\* Vous allez voir le cas que je fais de votre protection ! Holà suivant de Morphée \*!

*\*Il arrive deux songes.*

Emparez-vous de ce galant et endormez-le très profondément pour deux ou trois siècles, car il n'est que trop éveillé.

HEBE A *ENDYMION QUI BAILLE*

J'endors le petit

Mon fils,

J'endors le petit.

DIANE *TIRAILLANT*<sup>123</sup> *ENDYMION*

*AIR : Bonsoir la compagnie*

4 Remuez-vous, Endymion ?

5 La...

*ENDYMION BAILLANT*

C'en est fait ma mie!

DIANE

Juste ciel !

*ENDYMION S'ENDORMANT*

---

<sup>123</sup> Tirailleur : « Tirer une personne, une chose à diverses reprises, avec insistance, avec violence. » (Littre).

Bonsoir bouchon !

4

Bonsoir la compagnie !

Bonsoir,

\*pour deux ou trois cent ans !

Bonsoir la compagnie !

BACCHUS

\*Voilà ce qui s'appelle agir vertement.

AIR : *Je ferai mon devoir*

Les plaisants seront bien camus<sup>124</sup>,

Ils ne chanteront plus (bis)

Que Pluton sortant de l'enfer

Ne vient que prendre l'air. (bis)

DIANE DESEPEREE TENANT ENDYMION

Le voilà dans un engourdissement épouvantable.

AIR : *Adieu paniers [vendanges sont faites]<sup>125</sup>*

Que ferai-je dans ces retraites,

Sans mon berger,

Sans mes amours ?

Hélas ! Il dormira toujours.

Adieu Paniers,

Vendanges sont faites.

---

<sup>124</sup> Etre camus : familièrement, « être embarrassé, interdit » (Littre).

<sup>125</sup> Adieu paniers, vendanges sont faites : « On [le] dit proverbialement pour dire que la grêle, ou le passage des soldats ont ruiné les vignes et qu'on a plus à faire de paniers » (Furetière).



*Les suivants de Morphée emportent Endymion endormi, Diane désespérée le suit, et tous les dieux lui font cortège en chantant.*

CHŒUR DES DIEUX

Adieu paniers, vendanges sont faites.

---

Fin

De

*L'Enfer galant*

---